

JR se jette à l'eau à Marseille

12h47, le 6 avril 2018 | Par Marie-Anne Kleiber

Au J1 à Marseille, le street artiste JR a conçu une installation participative autour du voyage et de la mer.



JR sur une passerelle de l'embarcadère du J1, à Marseille. (JR-ART.NET)

Paradoxe de l'époque : le plasticien JR, à la dégaine immédiatement reconnaissable – lunettes de soleil, chapeau et sourire espiègle –, une silhouette de Tintin street artist démultipliée sur les réseaux sociaux, demande aux visiteurs de sa dernière exposition de garder leur smartphone en poche. Le trentenaire au million de followers enjoint ses fans à se déconnecter. Au J1, à Marseille, un hangar portuaire dont le dernier étage désaffecté est voué toute l'année à des interventions artistiques dans le cadre de Marseille-Provence 2018, Jean René a imaginé une installation unique qui ne rend pas grand-chose en photo. "Elle n'est pas Instagram friendly", reconnaît cet adepte des gestes visuels forts et bien partagés sur le Net. Les amateurs de ses collages spectaculaires dans les rues du monde seront sans doute déçus.

L'artiste a investi 1.500 m², qu'il a baignés de plus de 100.000 litres d'eau et plongés dans l'obscurité. Tous les panneaux vitrés du hangar, à l'exception d'une ouverture, sont occultés. Une forêt de passerelles métalliques surplombe ce lac frémissant. Avant d'entrer dans ce débarcadère crépusculaire, les visiteurs fabriquent des petits bateaux en papier portant sur leurs flancs leur propre

regard capturé auparavant dans un Photomaton. Une des spécialités itinérantes de JR, touche participative et volontairement enfantine du photographe populaire. Chacun dépose ensuite son beau navire et le laisse voguer sur l'onde mauvaise à boire...

Une part d'introspection

Les bateaux rappellent les nefes de l'Antiquité avec leur œil apotropaïque, cet œil peint sur la proue et destiné à protéger l'équipage en mer. Dans l'immensité de l'installation, les embarcations de papier sont un peu perdues et coulent très vite : il faut enlever les esquifs détrempés tous les trois jours. Mais malgré cette armada fragile et anecdotique, l'installation fonctionne parce qu'elle magnifie le lieu. La seule ouverture dans l'obscurité, une grande baie ronde en fin de parcours, hypnotise : elle donne sur la mer, les grues portuaires et les énormes ferrys reliant la Corse et le Maghreb. Les thèmes du voyage, de l'exil, des migrations ont toujours irrigué les créations de JR.

Il y ajoute une part d'introspection. "Dans le noir, les visiteurs doivent accepter de se laisser porter par leurs propres pensées, explique-t-il. D'instinct, on va vers la lumière, vers le large." On songe au journaliste Albert Londres, qui faisait parler le même port dans *Marseille, porte du Sud* en 1927 : "Je vous ferai voir toutes les couleurs de la lumière ; comment le soleil se lève et comment il se couche en des endroits lointains."

"Amor Fati" de JR, hangar J1, Marseille. Jusqu'au 13 mai. mj1.fr